



Sa Sainteté Jean-Paul II, le Pape

Le Pape Jean-Paul II a quitté ce monde à 21h37 le 2 avril 2005, aux premières heures de la fête de la Divine Miséricorde qu'il avait instituée pour indiquer à tous le chemin vers le Cœur de Dieu¹. L'Église est en deuil d'un grand Pape, et non seulement l'Église, mais toute l'humanité.

Dieu l'avait comblé de dons extraordinaires qu'il a humblement mis au service de tous au cours d'une vie exceptionnellement riche et féconde.

Jean-Paul II laisse le souvenir d'un homme profondément immergé en Dieu – c'est le trait qui frappait le plus ceux qui le rencontraient et c'était sans doute le secret de la fascination qu'il exerçait – dont on retiendra le profond attachement qu'il avait pour la Mère de Dieu à qui il a maintes fois confié l'humanité.

C'était un homme de paix, le plus crédible ambassadeur de paix de notre planète, et cela même auprès des chefs d'État qui aimaient à le rencontrer. C'est un des plus grands Papes de l'histoire de l'Église: Raoul Auclair l'avait surnommé «Jean-Paul II le Grand» dans une dédicace à son livre *L'Homme Total* qu'il lui offrait en 1985. Le Cardinal Marty, alors Archevêque de Paris, l'a appelé «l'athlète de Dieu», et le titre lui est resté.

Il passera aussi à l'histoire comme le Pape du dialogue: investi de la plus haute autorité spirituelle, il était celui qui savait pourtant humblement écouter tout homme, toute femme, tout enfant, et particulièrement les pauvres, les opprimés, les malades. Le Père de tous, en vérité: en lui, le titre de «Saint-Père» prenait tout son sens. Alain Vircondelet, un de ses biographes, l'a qualifié de «Pape de la proximité», belle expression qui nous rappelle les contacts étroits qu'il savait créer avec chacun, quelles que soient ses origines, sa race, sa religion.

On se souviendra aussi de lui comme défenseur des droits de l'homme, défenseur de la vie – de toute vie, de la conception à la mort: il était la voix de tous ceux qui ne pouvaient se faire entendre. Il a donné l'impulsion pour l'écroulement du régime communiste qui maintenait l'Europe de l'Est sous un joug de fer; peu après son élection, il défiait ce régime en déclarant: «L'Église du silence passe par ma voix.»

C'est aussi le Pape de tous les records:

- il a sillonné la planète pour y porter le message de Jésus-Christ: 104 voyages apostoliques qui l'ont mené en 129 pays, et 146 visites pas-

torales en Italie – 1 163 865 km parcourus, soit plus de 28 fois le tour de la terre et 3 fois la distance de la terre à la lune;

- il a attiré les plus grandes foules jamais rassemblées de l'histoire contemporaine: jusqu'à 4 millions de personnes (Philippines, 1995); lors de la JMJ de Toronto, le dimanche 28 juillet 2002, 800 000 personnes s'étaient déplacées pour le voir (le plus grand rassemblement jamais tenu au Canada); près de 18 millions de pèlerins ont participé aux audiences générales du mercredi;
- il a béatifié 1338 servantes et serviteurs de Dieu et en a canonisé 482;
- il nous laisse des écrits qui demeureront un phare pour les générations à venir: au cours de son pontificat, il a publié 14 encycliques, 15 exhortations apostoliques, 11 constitutions apostoliques, 45 lettres apostoliques, 30 *motu proprio*, des centaines de messages et de lettres, 5 livres dont le dernier, *Mémoire et identité*, a été présenté comme son «testament spirituel et politique»;
- au cours de ses 26 ans de pontificat (le troisième plus long de l'histoire, après l'apôtre Pierre et le Pape Pie IX), il a tenu 9 consistoires au cours desquels il a créé 232 Cardinaux;
- il a conquis le cœur des jeunes du monde entier comme aucun leader ne l'avait fait, et cela en leur proposant une morale exigeante, en les appelant au dépassement pour suivre le Christ.

Le secret d'une telle fécondité? Une vie burinée par l'épreuve, forgée par la lutte contre «les idéologies du mal» (le nazisme et le communisme) qui, loin d'écraser cette âme d'élite, l'ont conduite aux sommets de l'amour; en effet, dans *Mémoire et identité*, le Pape affirme: «*Tout ce mal existe aussi dans le monde pour réveiller en nous l'amour, qui est don de soi dans le service généreux et désintéressé de celui qui est visité par la souffrance*» (p. 202).

UN DESTIN EXCEPTIONNEL

Né le 18 mai 1920 à Wadowice, au sud de Cracovie, Karol Wojtyła passe très jeune par le creuset de l'épreuve et du détachement. Il est âgé de 9 ans lorsque meurt sa mère; quatre ans plus tard, c'est son unique frère, médecin, qui est emporté par la maladie. Et la Pologne est occupée depuis plus d'un an par les nazis lorsqu'il perd son père, en février 1941: «Lolek», ainsi qu'on le surnomme affectueusement,

est désormais sans famille.

Doté d'une intelligence exceptionnelle, d'une personnalité sociable et dynamique, sportif, compatissant et généreux – un jour qu'il fait très froid, rencontrant dans la rue un pauvre qui n'a pas de manteau, il enlève le sien pour le lui donner –, Karol tranche également sur ses compagnons par son caractère contemplatif et une riche vie intérieure. Depuis qu'il est tout jeune, il assiste à la messe chaque jour; cependant, avant la mort de son père, il ne pense pas se diriger vers la prêtrise mais vers le théâtre – il possède un réel talent d'acteur – et il s'intéresse à la philosophie, suit à l'Université Jagellon des cours de philologie (étude de la langue polonaise), écrit de la poésie.

Sous l'occupation nazie, il poursuit clandestinement ses cours de philologie, participe à la résistance: il risque sa vie en faisant du théâtre, en aidant des familles juives à s'échapper des ghettos et en leur procurant de faux papiers. Pour éviter lui-même la déportation dans un camp de travail en Allemagne, il se trouve un emploi dans une carrière non loin de Cracovie, puis à l'usine Solvay; sur son lieu de travail, dès que c'est possible, il s'absorbe dans la lecture du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* de Louis-Marie Grignon de Montfort, lecture qui le marque profondément.

Il commence à fréquenter le Séminaire clandestin de Cracovie à l'automne 1942. En 1944, il échappe miraculeusement par deux fois à la mort:

- Le soir du 29 février, alors qu'il rentre de l'usine, il est renversé par un camion militaire allemand; une passante empêche les autres véhicules d'écraser le jeune homme inconscient et interpelle un officier allemand qui le fait conduire à l'hôpital où il restera douze jours.
- Survient le «dimanche noir» d'août 1944: craignant un soulèvement, les Allemands arrêtent tous les hommes de 15 à 50 ans, mais, pénétrant dans l'immeuble où réside Karol, ils oublient de fouiller son appartement où il est prosterné par terre en prière.

En janvier 1945, les Russes «libèrent» Cracovie et Karol termine sa théologie à l'Université Jagellon. Il est ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1946; le Cardinal Sapieha l'envoie alors étudier à Rome où il obtient, le 30 avril 1948, son doctorat en théologie, sous la direction du P. Garrigou-Lagrange. Sa thèse est intitulée «La doctrine de la foi chez saint Jean de la Croix».

Lorsqu'il retourne chez lui, la Po-

logne baigne à nouveau dans le sang: Staline essaie de soviétiser le pays avec une main de fer. L'Église catholique devient le défenseur de l'identité nationale et l'abbé Karol Wojtyła joue un rôle de plus en plus important dans cette lutte contre le régime communiste dont les autorités n'ont pas su réaliser à temps la menace qu'il représentait pour le parti...

Il exerce un extraordinaire ascendant sur les jeunes avec lesquels il organise des excursions. Il publie un premier livre de poèmes, étudie la philosophie et prépare une thèse de doctorat sur Max Scheler, un des pères de la phénoménologie; il enseigne au Grand Séminaire de Cracovie puis à l'Université catholique de Lublin.

En 1956, au souvenir de son travail comme ouvrier à la carrière durant l'occupation nazie, l'abbé Karol Wojtyła écrit un poème où l'on retrouve une expression célèbre de son pontificat:

«*N'aie pas peur! Les choses humaines ont de vastes rivages. On ne peut les contenir bien longtemps dans un chenal trop étroit* 2.»

En 1958, à 38 ans, Karol Wojtyła est nommé évêque auxiliaire de Cracovie et prend comme devise: «*Totus Tuus*». Il devient archevêque en 1964 et, trois ans plus tard, Cardinal.

Il mène de front ses activités pastorales et une intense activité littéraire et intellectuelle. Il se fait connaître par ses interventions au Concile et aux Synodes postconciliaires, fait partie de plusieurs congrégations romaines. Il se signale aux congrès de philosophie et de théologie; en 1974, il est la figure dominante du Congrès international thomiste à Rome, au point que Josef Pieper de Münster décrit l'événement comme «le Congrès du Cardinal de Cracovie» et que circule ce jeu de mot parmi les congressistes: «C'est vraiment un phénomène, un Cardinal phénoménologiste!»

LE PAPE VENU DE LOIN

Le 16 octobre 1978, dix-sept jours après le décès du Pape Jean-Paul I^{er}, le Conclave élit un premier Pape non italien en 455 ans: le Cardinal Karol Wojtyła qui prend le nom de Jean-Paul II en l'honneur de ses prédécesseurs et se présente à la foule comme venant «*d'un pays lointain mais toujours proche par la communion de foi et sa tradition chrétienne*».

Il ne met pas de temps avant de bousculer le protocole et certains usages; le choix même de son blason allait pour le moins surprendre par l'ajout de sa devise (au mépris des règles hé-





Le chemin de Marie, est entré dans la Vie

raldiques) et d'un monogramme: la lettre «M» sous un bras de la croix, représentant Marie à qui il avait voué toute sa vie ainsi que l'indiquait sa devise empruntée à saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Le 22 octobre, lors de la messe inaugurant son pontificat, le Pape Jean-Paul II s'adresse au monde:

«Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir! (...) N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ! À Sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur! Le Christ sait "ce qu'il y a dans le cœur de l'homme"; et Lui seul le sait!»

Laissant dans une certaine mesure à la Curie le soin de gouverner les affaires de l'Église, le Pape Jean-Paul II se met en route pour annoncer l'Évangile, à l'instar de saint Paul, l'apôtre des nations. Son extraordinaire charisme conquiert les foules.

Mais, le 13 mai 1981, le monde est figé d'horreur: le Pape est victime d'un attentat sur la Place Saint-Pierre. Dans l'épilogue de *Mémoire et identité*, Jean-Paul II et son secrétaire, Monseigneur Dziwisz, racontent l'événement. Monseigneur Dziwisz affirme: *«Agça a tiré pour tuer. Ce coup aurait dû être mortel. La balle a traversé le corps du Saint-Père, le blessant au ventre, au coude droit et à l'index. Puis le projectile tomba entre le pape et moi.»*

Quant à Jean-Paul II, il affirme être convaincu que *«quelqu'un»* avait guidé et dévié le projectile». Cinq mois plus tard, en reprenant ses rencontres avec les fidèles sur la Place Saint-Pierre, il déclare: *«De nouveau, je suis devenu débiteur à l'égard de la Sainte Vierge (...). Comment pourrais-je oublier que l'événement de la place Saint-Pierre a eu lieu au jour et à l'heure où, depuis plus de soixante ans, on rappelle à Fatima, au Portugal, la première apparition de la Mère du Christ à de pauvres jeunes paysans? Dans tout ce qui m'est arrivé ce jour-là, j'ai en effet ressenti une protection, une attention maternelle extraordinaire. Elle s'est montrée plus forte que le projectile meurtrier.»* (*Mémoire et identité*, épilogue)

En 1982, le Pape se rend à Fatima pour remercier Marie et la balle qui l'avait touché est offerte au Sanctuaire de Fatima où elle est enchâssée dans la couronne de Notre-Dame.

LES RÉALISATIONS

Une des grandes réalisations de son pontificat est le rapprochement avec les chrétiens d'autres confessions religieuses et avec les non-chrétiens. Assise, la cité de saint François, est désormais associée aux journées de prière qu'il y a tenues avec des représentants de toutes les religions du monde en 1986 et 2002 en donnant comme mot d'ordre: *«Non pas prier ensemble, mais être ensemble pour prier»* – il n'était pas question de «syncretisme» ou de fusion entre les croyances, il s'agissait plutôt de démontrer que le respect mutuel et le dialogue constructif sont possibles entre gens de croyances diverses. L'«esprit d'Assise» voulait paver le chemin de la paix car, comme l'a indiqué le Pape, *«il n'y aura la paix que lorsque nous aurons tous compris que nous sommes une grande famille.»*

Toujours en ce qui a trait au rapprochement entre les religions, rappelons que Jean-Paul II a été le premier Pape à visiter une Synagogue (Rome, 1986), une Mosquée (Damas, 2001); qu'il a créé des liens avec plusieurs Églises orthodoxes et les Églises de la Réforme, sans toutefois réussir à rétablir les ponts avec l'Église orthodoxe de Moscou.

Le Jubilé de l'An 2000 a également été un moment marquant de son pontificat, ponctué par les demandes de pardon qu'il a faites au nom de l'Église pour ses erreurs passées. Le texte de la demande de pardon concernant les fautes commises contre le peuple juif a été déposé par le Pape au Mur des Lamentations, à Jérusalem, au cours de son Pèlerinage jubilaire effectué en Terre Sainte en mars 2000.

De tous les voyages du Pape, ce pèlerinage en Terre Sainte a peut-être été celui qui annonçait le plus d'écueils, d'opposition, mais il a, au contraire, créé une rare unanimité; les observateurs ont parlé de triomphe, les chefs d'État de «voyage historique», les croyants des trois grandes religions monothéistes de Terre Sainte – judaïsme, christianisme et islamisme – de réconciliation.

On ne peut rappeler ce pontificat sans souligner la Journée mondiale de la jeunesse, célébration qui réunissait annuellement les jeunes autour du Saint-Père. Inaugurée en 1986 à Rome, le dimanche des Rameaux, la JMJ y sera reprise chaque année, sauf les sept années où elle sera célébrée à l'extérieur de l'Italie: Buenos Aires (Argentine, 1987), Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne, 1989), Czestochowa

(Pologne, 1991), Denver (Colorado, É.-U., 1993), Manille (Philippines, 1995), Paris (1997) et Toronto (2002).

Jean-Paul II a mérité le titre de «Pape des jeunes»: ils étaient fascinés par cet homme qui leur parlait et les aimait comme aucun autre et, à travers le monde, ils l'ont accueilli avec un enthousiasme extraordinaire, scandant son nom en chœur: «Giovanni Paolo», clamaient les jeunes Italiens en battant des mains; «John Paul II, we love you» (l'acclamation qui a fait vibrer le stade de Denver); «Juan Pablo II, te quiero todo el mundo»; etc.

Sur la scène politique, en plus d'inspirer l'écroulement du régime communiste, il a contribué à solutionner des conflits, interpellé vigoureusement les chefs d'État qui étaient visiblement subjugués par son charisme. Le nombre de pays entretenant des relations diplomatiques avec le Saint-Siège est passé sous son règne de 85 à 174. Il a eu une influence dans l'élargissement de l'Union européenne qui s'est ouverte aux pays de l'Europe de l'Est. Enfin, il a souvent prôné une plus grande solidarité entre les hommes et les peuples, condamné le capitalisme sauvage et dénoncé les dérives de la mondialisation.

Il est un point sur lequel il n'a cessé d'insister tout au long de son pontificat: la culture de la vie opposée à la culture de la mort. Le Pape était pour la vie, comme le Christ, et il a condamné l'avortement, l'euthanasie, les politiques mettant en danger la famille, comme le mariage entre homosexuels. Certains lui ont reproché d'avoir une vision conservatrice sur le plan individuel. Interrogé à ce sujet par Claudine Bourbonnais sur les ondes de RDI, au matin du 2 avril dernier, Jean Offredo, ami et éditeur du Pape, a déclaré qu'il existait «un grand malentendu» sur la pensée de Jean-Paul II:

«Que veut dire modernité et que veut dire conservatisme? Parce que si modernité veut dire que toute évolution d'une société, quelle qu'elle soit, est de l'ordre du progrès et de l'ordre de la libération de la conscience humaine et du corps humain, et que donc l'Église serait en retard parce qu'elle ne suit pas cette modernité, je demande quand même un peu d'attention: est-ce que l'euthanasie est un progrès humain? Est-ce que la recherche sur embryons est nécessairement, si ce n'est pas lié au mercantilisme, un progrès humain? On peut ainsi multiplier un certain nombre d'exemples où là je dis que, attention, ce qui apparaît comme la modernité

est peut-être une affreuse régression.

«Alors la même chose, conservatisme: si défendre un certain nombre de valeurs, notamment sur le droit à la vie, [etc.], ça relève du conservatisme, attention.»

On ne peut reprocher au Pape d'avoir défendu la vie sans compromis, selon ce programme qu'il s'était fixé:

«J'ai espéré et prié pour un grand renouveau de la foi parmi les chrétiens. J'ai souhaité encourager les croyants et tous les hommes de bonne volonté à défendre la vie, à promouvoir le respect de la dignité de tout être humain, à protéger la famille contre les nombreuses menaces actuelles, à ouvrir leurs cœurs aux pauvres et aux exploités du monde, et à oeuvrer en faveur de la construction d'un ordre international fondé sur le respect du droit et de la solidarité avec les moins favorisés.» (Grèce, 9 mai 2001)

Aux malades, aux personnes handicapées, il a rappelé leur dignité de fils et filles de Dieu; et les dix dernières années de sa vie, il s'est fait l'un d'eux, n'hésitant pas à montrer au monde entier ses limites physiques toujours plus importantes, alors que la maladie le voultait de plus en plus et rendait son élocution difficile.

LE CHEMIN DE CROIX DU PAPE JEAN-PAUL II

Dans un monde qui voue un culte à la beauté et à la jeunesse, où l'apparence est une obsession, le Pape a osé proposer les valeurs de l'être et il a gagné son pari: la grande majorité des jeunes et des gens de tout âge et de toute condition n'ont pas été rebutés par son aspect de souffrance mais impressionnés par son immense courage, sa volonté d'aller toujours au-delà de ses forces, sans ménagement pour son corps. On se souvient de son arrivée à Toronto, alors que, d'une attitude volontaire, bien que souffrant visiblement, il a tenu à emprunter l'escalier pour descendre par lui-même de l'avion plutôt que de prendre l'ascenseur-descenseur hydraulique qui avait été installé pour lui à l'abri des regards.

Jusqu'au bout, il est demeuré exposé à la vue de tous les peuples, et même jusque dans sa dernière maladie, ce calvaire qui a duré deux mois – on a dit de lui qu'il faisait son chemin de croix, et avec justesse. Et si certains ont été choqués en le voyant si diminué, trouvant ces images intolérables, il n'en est pas moins vrai que cet état le configurait encore plus étroitement au Christ, l'homme des douleurs dépeint par Isaïe:





« Sans beauté ni éclat (nous l'avons vu) et sans aimable apparence, (...) homme de douleurs et connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré. Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé. » (53, 2-4)

Même s'il ne pouvait pas leur parler, il a tenu à se montrer aux fidèles pour les bénir, tant de la polyclinique Gemelli, où il a été hospitalisé en février et mars, que du Vatican. Le 27 mars, dimanche de Pâques, c'était une image poignante de le voir bénir la foule de la fenêtre de ses appartements donnant sur la Place Saint-Pierre et d'essayer en vain de prononcer la bénédiction *urbi et orbi* (à Rome et au monde). Le mercredi 30 mars a lieu sa dernière apparition en public, alors qu'à nouveau il se présente à la fenêtre de ses appartements et s'efforce en vain de parler, le visage défait par la douleur.

Le lendemain, jeudi, son état s'aggrave brusquement. Le vendredi 1^{er} avril, le Vatican annonce que son état de santé est très grave et qu'il a reçu l'Onction des malades; le Pape, se-rein, livre son dernier combat... Des millions de personnes à travers le monde l'accompagnent de leur prière, et non seulement les catholiques et les chrétiens d'autres confessions religieuses, mais aussi les Juifs, les Musulmans, aidés en cela par les chaînes de télévision du monde entier – jusqu'aux deux principales chaînes arabes, Al Jazira et Al Arabyia – qui retransmettent presque en continu les images du Vatican où demeurent illuminées les fenêtres des appartements du Pape auxquelles le monde entier est comme suspendu et sous lesquelles veillent des dizaines de milliers de personnes.

Tard le vendredi soir, alors qu'on a expliqué au Pape que beaucoup de gens, surtout des jeunes, prient pour lui sur la Place Saint-Pierre, ceux qui l'entourent peuvent saisir ces paroles qui leur semblent adressées aux jeunes: « Je suis allé vers vous, et maintenant vous êtes venus à moi. Je vous en remercie. »

Le samedi 2 avril, à 20 heures, débute dans la chambre de Jean-Paul II la messe de la Divine Miséricorde, célébrée par Monseigneur Dziwisz; le Pape reçoit la communion et, pour une deuxième fois, l'Onction des malades et, tandis que plus de 60 000 personnes prient pour lui sous ses fenêtres, il s'éteint paisiblement à 21h37. Citoyen du monde, il n'avait plus de membres de sa famille pour prier auprès de lui, mais était enveloppé de la prière et de l'amour de l'immense famille du peuple de Dieu qu'il avait voulu serrer dans ses bras tout au long de son pontificat.

LA PLANÈTE EST EN DEUIL

À peine connue la nouvelle de sa

mort, les autorités politiques et religieuses du monde entier ont souligné l'importance de ce Pape qui a profondément marqué la scène internationale pendant un peu plus d'un quart de siècle:

- le président américain George W. Bush: «L'Église catholique a perdu son berger [et le monde] un champion de la liberté»;
- le chancelier allemand Gerhard Schroeder: «Le Pape Jean-Paul II a écrit l'Histoire: par son action et son influence, il a changé notre monde»;
- l'ancien président soviétique Mikhaïl Gorbatchov: «Il était l'humaniste numéro un sur cette planète... il a pu faire beaucoup non seulement pour les catholiques, mais pour le monde entier»;
- la présidente philippine Gloria Arroyo: «Le monde perd un grand pont spirituel entre toutes les nations»;
- le Patriarche de Constantinople l'a qualifié de «visionnaire» qui a travaillé au rapprochement entre les Églises catholique et orthodoxe.

Au Canada, le premier ministre Paul Martin a souligné que le Pape était un «véritable apôtre de la paix», tandis que l'ancien premier ministre Jean Chrétien déclarait: «Je pense qu'il sera toujours considéré comme "Jean-Paul le Grand".»

Dès l'annonce de la mort du Pape, les drapeaux ont été mis en berne à travers le monde, à Ottawa et sur tous les édifices du gouvernement du Québec; le drapeau papal a été hissé sur le mât de la tour centrale de l'Assemblée nationale à Québec, où on le voyait flotter au vent tout près du drapeau du Québec. Plusieurs pays ont décrété des jours de deuil national: neuf jours en Pologne, sept au Brésil et aux Philippines, cinq au Paraguay, quatre au Costa Rica, trois en Italie, au Portugal, au Chili, en Bolivie, à Cuba, au Liban, en Inde, en Égypte, etc.

Le Cardinal Marc Ouellet, Archevêque de Québec et Primat de l'Église au Canada, était très ému lors de la conférence de presse qu'il a accordée dans les minutes suivant l'annonce du décès du Pape. «Le sentiment qui domine en moi, a-t-il déclaré, est la gratitude. Gratitude envers Dieu qui a donné à l'Église et à l'humanité un tel témoin de la foi chrétienne et un tel père plein de sagesse et de compassion. Gratitude envers le peuple polonais qui a si bien préparé et accompagné ce fils de prédilection d'une nation marquée par le mystère de la croix. Gratitude envers lui surtout, Karol Wojtyła devenu Jean-Paul II, l'homme, le croyant et le chef spirituel, qui s'est dépensé jusqu'au bout avec tant d'inspiration et de passion au service du Seigneur, de son Église et de tous ses semblables. Un homme qui a lutté toute sa vie pour les droits de l'homme et pour la dignité de chaque personne

humaine.»

ULTIME MESSAGE

Le dimanche 3 avril, après la messe de la Miséricorde célébrée sur la Place Saint-Pierre, Monseigneur Sandri a lu le texte qui avait été préparé pour le Regina Coeli sur les indications explicites du Pape et qui demeurera son ultime message:

« (...) Le Seigneur ressuscité offre en don à l'humanité, qui semble parfois égarée et dominée par le pouvoir du mal, par l'égoïsme et par la peur, son amour qui pardonne, qui réconcilie et ouvre à nouveau l'âme à l'espérance. C'est l'amour qui convertit les cœurs et qui donne la paix. Combien le monde a besoin de comprendre et d'accueillir la Divine Miséricorde!

« Seigneur, Toi qui par ta mort et ta résurrection révéles l'amour du Père, nous croyons en Toi et nous te répétons aujourd'hui avec confiance: Jésus, j'ai confiance en Toi, aie pitié de nous et du monde entier. (...) »

À compter du 3 avril et jusqu'au vendredi 8 avril, jour des funérailles du Pape, la ville de Rome a été assiégée par plus de 3 millions de personnes qui se sont unies aux Romains pour rendre hommage au Pape dont la dépouille était exposée en la Basilique Saint-Pierre.

LE TESTAMENT DE JEAN-PAUL II

Le jeudi 6 avril a été rendu public le testament de Jean-Paul II: une quinzaine de pages manuscrites et cinq pages dactylographiées, rédigées non d'un seul jet mais à l'occasion de six retraites de Carême prêchées au Vatican, de 1979 à l'an 2000. En voici des extraits:

« Merci à tous, à tous je demande pardon. Je demande de prier pour moi afin que la Divine Miséricorde soit plus grande que ma faiblesse et mon indigité. »

« Au cours des exercices spirituels, j'ai relu le Testament de Paul VI, ce qui m'a poussé à rédiger celui-ci. (...) Que les notes personnelles soient brûlées. (...) En ce qui concerne les funérailles, je donne les mêmes dispositions que celles déjà données par le Pape Paul VI. [Note en marge:] La sépulture en terre et non dans un sarcophage, 13.3.92. » (6 mars 1979)

« Chacun de nous doit garder présente la perspective de la mort. Chacun doit être prêt pour se présenter devant le Seigneur et le Juge – et en même temps le Rédempteur et le Père. Constamment je prends en considération ce fait, confiant ce moment décisif en la Mère du Christ et de l'Église – en la Mère de mon espérance. (...) »

« Dans la vie et dans la mort, Totus Tuus grâce à l'Immaculée. (...) J'espère [que le Christ rendra ma mort] utile pour cette plus importante cause que je sers et pour laquelle je cherche de vivre: le salut des hommes, la sau-

vegarde de la famille humaine, et en elle celle de toutes les nations et des peuples. » (1^{er} mars 1980)

« Quand le 16 octobre 1978 le conclave des cardinaux a choisi Jean-Paul II, le Primat de Pologne, le Cardinal Stefan Wyszyński m'a dit: "Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire." (...) "La victoire, quand elle aura lieu, sera la victoire grâce à Marie" – répétait souvent le Primat du Millénaire en citant son prédécesseur, le Cardinal August Hlond. »

« Je souhaite encore une fois exprimer ma gratitude à l'Esprit Saint pour le grand don du Concile Vatican II (...). En tant qu'évêque qui a participé à l'événement conciliaire du premier au dernier jour, je désire confier ce grand patrimoine à tous ceux qui sont et seront dans l'avenir appelés à le réaliser. Quant à moi, je remercie le Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette grande cause au cours de toutes ces années de mon pontificat. »

« Comment ne pas embrasser avec une mémoire reconnaissante tous les évêques du monde (...)! Comment ne pas rappeler également tous les frères chrétiens – non catholiques! Et le Rabbî de Rome et les nombreux représentants des religions non chrétiennes! Et combien de représentants du monde de la culture, de la science, de la politique, des moyens de communication sociale! »

« Au fur et à mesure que s'approche la limite de ma vie terrestre, je repense aux débuts, à mes parents [le Saint-Père rappelle le souvenir de tous ceux qu'il a côtoyés en Pologne, à Rome]... aux personnes qui d'une manière particulière m'ont été confiées par le Seigneur. »

« À tous je veux dire une seule chose: "Que Dieu vous récompense." »

« In manus Tuas, Domine, commendo spiritum meum. » (17 mars 2000)

DES FUNÉRAILLES PLANÉTAIRES

Jusqu'en ses obsèques le Pape Jean-Paul II aura favorisé la réconciliation entre les principaux acteurs de la scène politique et les représentants des religions du monde qui s'étaient réunis sur la Place Saint-Pierre pour lui rendre un dernier hommage:

- Dix rois et reines et 76 chefs d'État et de gouvernement venus honorer l'Homme de Paix se sont livrés en même temps à un exercice diplomatique au gré des circonstances. Très remarquée a été la poignée de main échangée par le président d'Israël avec ses homologues de Syrie et d'Iran; entre le président américain et le président français. Les grands absents: la Chine (sans doute motivée par la présence du président de Taïwan) et la Russie.
- Aux 157 Cardinaux catholiques s'étaient unis une vingtaine de Patriarches d'Églises orthodoxes dont le





Patriarche de Constantinople, un émissaire du Patriarche de Moscou et le Patriarche de Grèce. Aux représentants des autres Églises chrétiennes – dont l'Archevêque de Canterbury, primat de l'Église anglicane – s'ajoutaient 18 personnalités du judaïsme mondial et 20 de l'Islam; 7 bouddhistes, des sikhs, des hindous.

L'événement était couvert par plus de 6 000 journalistes et 90 télévisions – on estime que 800 millions de personnes ont suivi en direct la messe télédiffusée sur les cinq continents –; plus de un million de personnes s'étaient déplacées pour la cérémonie: 500 000 sur la Place Saint-Pierre et la via della Conciliazione (face à la basilique) et 600 000 sur les places de la ville et au Colisée, de même que sur le campus universitaire de Tor Vergata et au Cirque Maxime (en tout, 25 écrans géants avaient été installés). La cérémonie était également retransmise sur écran géant sur les places de toutes les grandes villes d'Italie et au parc de Cracovie où étaient rassemblés 800 000 Polonais.

La messe des funérailles était présidée par le Cardinal Joseph Ratzinger. Sur le cercueil en bois de cyprès du Pape, déposé au pied de l'autel, on avait ouvert un grand livre contenant les Évangiles; sous les rafales de vent qui balayaient la Place Saint-Pierre, on en a vu les pages se tourner rapidement et le livre se fermer..., marquant comme la fin d'une vie au service de l'Évangile.

La foule présente a pour ainsi dire «canonisé» le Pape Jean-Paul II en scandant à plusieurs reprises, au cours de la messe, ces mots qu'on avait aussi écrits sur des banderoles: «Santo subito!» (Saint tout de suite!) À la fin de la messe, le Saint-Père a été salué par une longue ovation de sept minutes pendant laquelle les fidèles scandaient: «Santo!» et, finalement, le cri des jeunes Italiens: «Giovanni Paolo!»

Le cercueil du Pape Jean-Paul II a été déposé dans la Crypte en dessous de la Basilique Saint-Pierre, dans l'Oratoire Saint-Longin, directement dans le sol, à l'endroit même où reposait le bienheureux Jean XXIII avant que ses restes soient transportés dans la Basilique après sa béatification en septembre 2000.

L'émerveillement et la reconnaissance uniront tous les peuples lorsqu'il nous sera donné de comprendre les signes accomplis par Sa Sainteté Jean-Paul II, le Pape de Marie dont l'immense rayonnement a fait battre le cœur de la planète.

9 avril 2005

Sylvie Payeur-R.

1. Dans l'Église, la célébration des grandes fêtes liturgiques débute la veille au soir avec l'office des vêpres.
2. Cité par Bernard Lecomte dans sa biographie du Pape publiée aux Éditions Gallimard en 2003: *Jean-Paul II*, p. 65.

Le Pape Jean-Paul II et l'Oeuvre mariale

Le 26 août 1978 était élu le successeur du Pape Paul VI qui prenait le nom de Jean-Paul I^{er}. Marie-Paule qui, sous le pontificat de Paul VI, «voyait» briller une lumière à la tête de l'Église ne «voit» pour ce nouveau Pape qu'une lumière d'aurore.

Sur l'indication du Ciel, l'Armée de Marie entreprend son cinquième pèlerinage en Europe, du 15 septembre au 3 octobre 1978; c'est la première fois que l'itinéraire dressé par le Ciel ne comporte pas de séjour en Italie, et c'est aussi la première (et seule) fois que la Pologne est au programme. Avant le départ, Marie-Paule «entend»:

«SOUVIENS-TOI: CE PÈLERINAGE SERA FAIT EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE ET TU FERAS AUSSITÔT APRÈS LE PÈLERINAGE POUR LE PAPE.» (*Vie d'Amour*, vol. XV, chap. 61, p. 434)

Lors du séjour des 352 pèlerins en Pologne, Marie-Paule revoit à Cracovie l'abbé Michel Iagosz, vicaire du Cardinal Karol Wojtyła, qu'elle avait rencontré quelques années plus tôt en la chapelle de la Médaille Miraculeuse, à Paris, et à qui elle avait annoncé qu'ils se reverraient en Pologne lors d'un grand pèlerinage. Le 29 septembre, c'est à Lourdes que nos pèlerins, stupéfaits, apprennent le décès du Pape Jean-Paul I^{er}. Quant à Marie-Paule, elle comprend maintenant pourquoi elle ne voyait pour ce pontificat qu'une lumière d'aurore.

LE PAPE ET LA VOYANTE DE LA DAME DE TOUS LES PEUPLES

Le Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape débute le 15 octobre 1978. À Amsterdam, la voyante de la Dame de Tous les Peuples, Ida Peerdeman, prie pour les Cardinaux électeurs lorsqu'elle «entend»:

«Celui qui vient de loin sera le successeur de Pierre.» (*Expériences eucharistiques*, 15 octobre 1978, p. 121)

Paroles qui se répètent le lendemain. Au soir de cette journée, elle apprend à la radio que **«le cardinal polonais Wojtyła avait été élu Pape sous le nom de Jean-Paul II.»** (*Id.*, 16 octobre 1978, p. 121)

En s'adressant pour la première fois aux fidèles réunis sur la Place Saint-Pierre, le nouveau Pape emploie l'expression entendue par Ida en se présentant comme venant «d'un pays lointain».

Une dizaine des *Expériences eucharistiques* relatées par Ida font mention du Pape Jean-Paul II. Par exemple, le 2 février 1980, elle le voit clairement tandis qu'elle «entend»:

«Et toi, Mon Pasteur Suprême, (...) tu seras le Maître d'Oeuvre pour ce temps-ci et pour la génération sui-

vante.» (*Id.*, p. 139)

Le 25 mai 1980, jour de la Pentecôte, Ida «voit» comme des gouttes de feu tomber sur la Basilique Saint-Pierre puis former ces lettres dans le ciel: **«Vaticanum II»**. Le Pape Jean-Paul II est sur les marches de la Basilique; c'est à la fin de cette vision qu'Ida «voit» **«le Saint-Père très courbé s'en retourner vers le Vatican»** (cf. pp. 142-143).

Les expériences eucharistiques d'Ida ont annoncé ce pontificat, ses lignes de force et la maladie des dernières années (**«le Saint-Père très courbé»**).

LE PAPE ET L'ARMÉE DE MARIE

En 1979, l'Armée de Marie accomplit son pèlerinage pour le Pape qui la conduit en Espagne (notamment à Garabandal) et en Italie où le Pape, voyant nos pèlerins en blanc près de l'obélisque de la Place Saint-Pierre, les fait rechercher, ainsi que le Ciel l'avait «montré» à Marie-Paule qui n'avait osé le croire (cf. *Vie d'Amour*, vol. XV, chap. 73, pp. 509-511).

À l'automne 1984, un premier groupe de 15 Fils de Marie débute des études à l'Université Angelicum en vue du sacerdoce. Ils sont hébergés chez les Pères Passionistes, ainsi que l'avait indiqué la Sainte Vierge à Marie-Paule, et tout s'était arrangé providentiellement.

À l'automne 1985, le Cardinal Vachon veut empêcher les Fils de Marie d'étudier à l'Angelicum: ils sont une trentaine cette année-là et, pour désorganiser le groupe, il fait interdire à leur responsable, le Père Denis Laprise, de les accompagner en Italie. «Il faut tout détruire et faire disparaître ces futurs prêtres», déclare-t-il au Supérieur du Père Denis.

Mais le Ciel a tout préparé et, bientôt, une Autorité supérieure intervient pour ordonner au Père Denis de venir à Rome: le Pape Jean-Paul II qui transmet sa volonté par son secrétaire, Monseigneur Kabongo.

Des années 1984 à 1997, le Pape a souvent vu les Fils de Marie assister aux cérémonies sur la Place Saint-Pierre; il les appelait «i piccoli blu» (les petits bleus), à cause de la couleur de leur scapulaire.

Le dimanche 25 mai 1986, le Pape Jean-Paul II ordonne 74 prêtres dont le premier Fils de Marie à accéder à la prêtrise: le Père Lionel Bélanger.

Le 4 mai 1987, le Cardinal Vachon révoque le décret par lequel son prédécesseur, le Cardinal Maurice Roy, avait accordé à l'Armée de Marie un statut canonique et il impose à l'Oeuvre diverses sanctions, dont l'interdiction de tenir des cérémonies dans les églises de son diocèse. Nos Cheva-

liers continuent leurs croisades de prière annuelles jusqu'au centre de la chrétienté, toutefois sans porter la tenue mariale lors des cérémonies organisées par le Vatican.

C'est ainsi que plus de mille pèlerins de l'Armée de Marie, se trouvant sur la Place Saint-Pierre le 27 mai 1992, ont la joie d'entendre une parole d'encouragement du Pape Jean-Paul II à la fin de l'audience générale; voici la traduction des paroles du Pape adressées en italien aux Chevaliers de Marie, en toute déférence pour nos deux Evêques protecteurs italiens:

«J'adresse ensuite la bienvenue au nombreux groupe international de l'«Armée de Marie» qui, en ce mois de mai, vit un intense itinéraire en visitant quelques Sanctuaires mariaux italiens. Laissez-vous toujours éduquer par la Mère du Seigneur, pèlerine de la foi et de l'espérance; portez en vos pays le trésor spirituel que vous avez acquis en ces jours.»

L'Armée de Marie retournera ensuite une seule fois à Rome, en 1994, pour un pèlerinage en l'honneur de Jean-Paul II.

Jusqu'en 1984, à l'occasion de ses pèlerinages à Rome, l'Armée de Marie aura remis au Saint-Père plus d'un demi-million de dollars. Par la suite, les dons des Chevaliers de Marie seront consacrés à la formation des Fils de Marie aspirant au sacerdoce: plus d'une quarantaine étudieront à l'Angelicum.

LE PAPE DU 3^e MILLÉNAIRE

Dans son testament, le Pape Jean-Paul II a rapporté les paroles que lui avait adressées le Primat de Pologne, le Cardinal Wyszynski, après son accession au trône de Pierre:

«Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire.»

Ce 3^e millénaire est celui du Royaume dont nous vivons déjà les prémices; c'est de ce millénaire dont Jean-Paul II est le «Maître d'Oeuvre», selon les paroles «entendues» par la voyante de la Dame de Tous les Peuples.

On connaît la prophétie des Papes attribuée à Malachie; or, d'après Raoul Auclair, la devise **«Pastor et nauta»** (pasteur et nautonnier) attribuée à Jean XXIII pourrait également s'appliquer aux deux Papes suivants: Paul VI et Jean-Paul II. Ce qui ne serait pas étonnant, car on voit le lien unissant ces trois grands Papes autour du Concile Vatican II: Jean XXIII qui en a été l'initiateur, Paul VI qui l'a mené à son terme, et Jean-Paul II qui y a activement participé et l'a mis en oeuvre. De plus, Jean-Paul II a repris le nom de ses prédécesseurs («Jean» et «Paul»);



son corps repose dans la Crypte vaticane à l'endroit occupé par Jean XXIII jusqu'à sa béatification, dans le sol comme celui de Paul VI.

L'ESPRIT DE JEAN

Dès le début de son pontificat, le Pape Jean-Paul II a témoigné d'une grande proximité spirituelle avec l'apôtre Jean, nous invitant tous à prendre Marie «chez nous»; et ses armoiries nous ramenaient à la Croix rédemptrice au pied de laquelle se tenaient Marie (symbolisée par le «M» sous le bras de la croix) et l'apôtre bien-aimé. De plus, après ses obsèques, son corps a été déposé en l'Oratoire Saint-Longin de la Crypte vaticane, nommé ainsi d'après le nom du soldat romain qui, sur le Calvaire, a transpercé le Coeur du Christ en croix.

Dans *Le Royaume*, n° 138 (janvier-février 2000), Mère Paul-Marie écrivait au sujet de Jean-Paul II:

«Ce Pape a l'esprit de Jean que Jésus aimait et que Marie aime, car Elle a façonné son âme pour le Temps qui Lui a été réservé de toute éternité. (...) Ce Pape mystique – Pape de lumière, à l'esprit enflammé – brille au faite de l'Église, frappé dans son âge et blessé dans son âme transpercée de clartés célestes qui, seules, éclairent le monde, car Dieu parle aujourd'hui par celui qui a l'esprit de Jean» (p. 18).

Lors de la messe des funérailles du Pape Jean-Paul II, c'était un symbole très fort que cet évangélique ouvert déposé sur son cercueil, dont le vent a

tourné jusqu'à la dernière page pour le refermer définitivement. C'était le symbole d'une vie qui se fermait à ce monde pour s'ouvrir à la Lumière; c'était aussi le symbole du livre de l'Apocalypse, le «livre scellé», écrit par l'apôtre Jean et qui concerne les temps difficiles que nous traversons, dominés par la présence de l'Immaculée et par l'action du Dragon.

LE PAPE ET LA DAME

Les membres de l'Armée de Marie avaient espéré que le Pape Jean-Paul II promulgue le dogme demandé avec insistance par la Dame de Tous les Peuples et par des dizaines de milliers de fidèles à travers le monde.

Le 25 mars 1980, Ida Peerdeman avait «vu» le Pape Jean-Paul II couronner le tableau de la Dame:

«Au milieu de la place [Saint-Pierre], je vis surgir du sol une tige d'or avec un bouton. Pendant que je le regardais, ce bouton s'épanouit lentement pétale après pétale et devint une magnifique rose d'or. Je vis alors notre Saint-Père, le Pape Jean-Paul II qui, avec quelques cardinaux et d'autres ecclésiastiques, descendait les escaliers de la basilique. Le Saint-Père portait quelque chose à la main.

«Ils s'arrêtèrent devant la rose d'or. (...) Le Saint-Père, de sa main, tendit une couronne; maintenant je pouvais la voir. Soudain cette rose se transforma en l'image de la Dame de Tous les Peuples. Le Saint-Père s'avança et posa la couronne sur le tableau.» (Les

expériences eucharistiques, p. 140)

Dans cette vision donnée à Ida, on voit que c'est vers la «Rose d'or» (l'Immaculée) que le Pape s'était dirigé avec une couronne; puis, lorsqu'il l'a couronnée, la Rose s'était transformée en l'image de la Dame... qui est l'Immaculée Conception, ainsi qu'Elle l'a précisé à Amsterdam:

«La Dame de Tous les Peuples a été contrainte de venir maintenant, en ce temps-ci. Car Elle est l'Immaculée Conception et, conséquence de cela, Co-Rédemptrice, Médiatrice et Avocate.» (49^e vision, 4 avril 1954)

La promulgation du dogme et le couronnement de la Dame semblent des réalités voilées de mystère, de même que la victoire de Marie annoncée en 1917 à Fatima et qui rejoint ces mots du Cardinal Wyszynski que le Pape Jean-Paul II a cités dans son testament: «La victoire, quand elle aura lieu, sera la victoire grâce à Marie.»

C'est par la Croix que le Christ a vaincu et c'est par la Croix que Marie vaincra. La crucifixion est comme la première étape du renouvellement promis, mais elle doit d'abord avoir lieu, et le Seigneur l'avait annoncée à Marie-Paule en 1958:

«L'HEURE DU CRUCIFIEMENT EST DONC ARRIVÉE, ET CE SONT MES ÂMES SACERDOTALES QUI TE CRUCIFIERONT» (*Vie d'Amour*, vol. I, chap. 53, p. 322).

Cette heure est arrivée et la Servante rend grâce à Dieu pour la réalisation des paroles qu'il lui a dites tout

au cours de sa vie.

LE PAPE DU ROSAIRE ET DE L'EUCARISTIE

Jean-Paul II est également le Pape du Rosaire et de l'Eucharistie.

En 2003, il décrétait une Année du Rosaire et complétait cette prière par l'ajout des mystères lumineux; en octobre 2004, il introduisait l'Année de l'Eucharistie et demandait à toute l'Église d'approfondir la dévotion eucharistique. Reprenant une expression du Concile, le Pape déclarait dans sa lettre encyclique *L'Église et l'Eucharistie*: «Le Sacrifice eucharistique est "source et sommet de toute la vie chrétienne"» (n° 1).

L'Eucharistie est inséparable de la Croix, sommet de la Vie du Christ qui s'offrait au Père comme Victime immolée pour nous.

C'est en l'Année de l'Eucharistie que le Pape a vécu son chemin de croix qui l'a configuré de plus en plus à Son Seigneur et qu'il a remis sa vie entre Ses mains.

Et c'est en l'Année de l'Eucharistie que la Servante a reçu l'ultime coup lié à son crucifiement, à l'image de son Seigneur. Car l'Eucharistie est également un mystère relié à Marie, ainsi qu'en témoigne la dernière apparition de la Dame de Tous les Peuples symboliquement représentée au-dessus du maître-autel à Spiri-Maria.

Rendons grâce à Dieu et à l'Immaculée qui guident l'histoire de l'Église.

10 avril 2005

Sylvie Payeur-Raynauld

Le Pape de Marie

«Dans les temps troublés, Dieu fait sonner
L'immense cloche.
Et voici que pour un Pape Slave
Il prépare le trône.»

(Julius Slowacki)

Elle sonne, l'immense cloche. Son glas résonne, ses échos traversent le monde. Pour l'homme qu'elle pleure, tout est accompli. Jean-Paul II le Grand est porté en terre de la crypte, nous ne voyons plus que le bois du cercueil, nous y voyons encore le grand «M» de Marie.

Cet homme n'était plus de la terre. Cet homme extraordinaire, encore inimaginable il y a un temps, est passé parmi nous. La grandeur de son génie stupéfiant, la puissance de sa foi savait faire rétrécir la terre. J'ai rencontré cet homme non pas personnellement, mais lors d'un de ces jours où sa voix, qui clamait la vérité, se faisait entendre à nous tous de la terre petite, à nous tous, jeunes du monde entier, qui nous étions déplacés pour voir le vieillard sous ce soleil si chaud qui nous brûlait à la fois de chaleur et de son courage. Et nous étions si fiers, le vent battait tous les drapeaux et volait toutes les langues, vous vous souvenez? Sa voix, brisée de douleur, savait encore nous adresser les bons mots, ceux qui parlaient de l'amour des autres. Des autres qui ne parlaient peut-être pas comme nous, qui ne priaient peut-être pas comme nous, qui ne pensaient peut-être pas comme nous. Lui avait compris, il nous aimait tant.

C'est sur ses épaules qu'il avait pris le poids d'un monde intolérant. L'homme, d'abord si fort, portait dans sa chair toutes les traces de l'anéantissement.

Au bout du chemin de croix, l'athlète ne marchait plus. Son dos droit était devenu une courbe pesante. La voix claire, résonnante n'était plus qu'une sorte de grincement douloureux, brisée par la respiration du survivant. L'agilité de l'homme des montagnes avait laissé place à la fragilité de l'homme tremblant, de l'homme démuné du contrôle des muscles de son visage, jadis si beau, torturé qu'il était devenu.

Cet homme fut mourant si longtemps, si longtemps il sentit la vie qui l'abandonnait. Cet homme fracassait le culte de soi sur les murs de l'humilité et voilà pourquoi beaucoup n'y comprenaient rien. Voi-

là pourquoi les vaniteux criaient au dégoût, au dérangement, à la mascarade. Voilà pourquoi les orgueilleux conseillaient le retrait et la démission. Mais Jean-Paul II n'y était déjà plus, il n'y avait que le Christ souffrant, encore et toujours, pour le monde et pour son Église.

Jean-Paul II le Grand, Jean-Paul II le plus Grand! Car il le fallait, ce Pape merveilleux. Il le fallait gardien et digne du Christ lui-même pour que la Mère prépare le triomphe du Fils... et il le savait. Il le savait et cela se voyait dans ses armoiries. Marie était à l'oeuvre quelque part, dans ce monde qu'il avait parcouru plus de vingt fois. Il savait qu'il devait tenir encore quelque temps pour Elle, qu'il devait s'offrir en rempart sur lequel tous les boulets arrivent le temps que, par Elle, les troupes se forment derrière lui. Et maintenant... tout est accompli, le rempart tombe, l'heure est venue.

Je vais vous raconter quelque chose. Vous le savez, j'ai écrit mon premier article, *Sentinelle du matin*, sur notre Pape. C'était au retour des Journées mondiales de la jeunesse à Toronto, en 2002. Je le dis encore, ses yeux m'avaient ébranlé. À travers l'écran géant où nous le regardions dire péniblement la messe du dimanche, son regard m'avait traversé de part en part. Je me souviens encore du vent terrible qui soufflait sur nous tous lors de cette messe, un vent puissant et glacial, presque incompréhensible pour nous tous qui suffoquions la veille d'une chaleur écrasante, sans la moindre brise. Était-ce le souffle de l'Esprit? Je ne sais trop, mais je devais en témoigner, je devais vous parler de ce regard et vous redire ce qu'il nous avait dit.

Quelques années ont passé, des articles, et d'autres moments parfois très difficiles, comme pour vous tous certainement. Puis vint ce jour terrible, encore si près, où il nous quitta. C'était une journée de bonheur intense pour moi, cette journée allait marquer ma vie de manière toute particulière, c'était le jour de mon mariage. J'allais unir ma destinée à celle de la femme que j'aime. Nous le savions très malade et le climat de la journée reflétait bien celui du monde. La cérémonie se passa en toute simplicité, tout comme le banquet. Puis, lorsque tout fut terminé, lorsque nous nous apprêtions à partir, on nous

annonça que le Pape venait de mourir. Ce fut alors une confusion de sentiments en nous: nous brûlions d'un bonheur intense tout en étant brisés par la peine.

J'ai alors compris que je ne m'étais pas trompé, que cette journée allait bien marquer ma vie, notre vie, pour toujours. J'ai compris qu'il veillerait sur nous, j'ai compris le sens de la récompense au centuple... pour si peu que j'avais pu lui offrir. Le Pape de Marie n'était plus, le grand Pape nous avait quittés, il s'imposait à être notre patron...

Oui, il est passé, le Pape de Marie, et il Lui a gardé le monde, il l'a préservé de la destruction afin qu'Elle puisse encore le convertir, quel qu'en soit le prix, et le remettre au Fils en tant que Dame de Tous les Peuples, à Lui Seigneur de tous les Peuples.

Il est passé tel un soleil éclatant, sa lumière a guidé tous les peuples. Il est monté jusqu'à son zénith, le dernier jour a vu sa lumière et commença le long crépuscule. Et maintenant voici la nuit qui arrive et j'ai repensé aux paroles de l'homme qui me demandait de rester et de veiller, qui m'avait demandé d'être sentinelle du matin... et j'ai pleuré, car j'ai vu le jour tomber et même le ciel en pleurait. J'ai songé que le nouveau soleil du prochain matin pourrait être encore bien loin et qu'il ne me restait plus, maintenant, qu'à veiller et prier.

Vive Sa Sainteté le Pape Jean-Paul III!

Vive Jean-Paul II le Grand!

Merci, Karol Wojtyła...

Martin Vaillancourt



Martin Vaillancourt

L'Histoire se répète
Sans que Mère Paul-Marie s'en rende compte, elle a répété une autre partie de l'Évangile. Alors que le Commissaire pontifical s'apprête à nous traiter d'hérétiques à cause du mystère de sa présence comme grain de blé dans l'Hostie, elle m'a dit: «Est-ce que cela vous scandalise?» J'ai répondu: «Pas le moins du monde, car tous nous devons être là avec le Christ.» Puis, elle a enchaîné en disant que nous sommes tous libres de partir. Exactement ce que le Christ a fait quand Il a révélé son mystère Eucharistique. On n'a qu'à relire l'Évangile de saint Jean, chapitre 6. L'Histoire se répète.
Père Benoît Picard